

Musée des Soieries Bonnet à Jujurieux

Claude-Joseph Bonnet, né en 1786 à Jujurieux dans une famille nombreuse, et mort en 1867 peu après l'exposition universelle à Paris qui renforça la consécration internationale de ses produits. La maison C.J. Bonnet était devenue en effet l'une des plus grandes maisons lyonnaises d'étoffes unies, avec la spécialité des unis noirs, et le CA considérable de 15 MF. Au décès de la reine Victoria en 1901, ce sont les soieries Bonnet qui fourniront tout le tissu noir à la cour. Les stocks de tissu noir seront épuisés.

Il partit à Lyon à 15 ans pour faire son apprentissage chez les soyeux. Il se met à son compte en 1811, à 25 ans, en donnant à tisser aux ouvriers lyonnais établis à domicile, selon l'usage de la fabrique lyonnaise de soierie, mais dans les années 1930, il revient à Jujurieux pour y construire une usine. Tous les métiers du travail de la soie : moulinage, filature, tissage manuel puis mécanique sont réunis sur un site unique. La taille et la renommée de l'entreprise grandissent, à la fin du 19ème, les tissus fabriqués à Jujurieux sont vendus dans toute l'Europe. A cette époque, les Soieries C.J. Bonnet emploient près de 2000 personnes, dont 600 à 800 ouvrières à domicile.

L'essor industriel s'accompagne d'une gestion du personnel paternaliste mais soucieuse du bien-être des ouvrières, qui s'apparente au familistère de Godin, et aux idées progressistes de Charles Fourier qui avait créé le concept de phalanstère, regroupement des éléments considérés nécessaires à la vie harmonieuse d'une communauté appelée phalange.

600 jeunes apprenties de 13 à 20 ans sont hébergées dans l'internat des sœurs de la congrégation de St Joseph. Il existe aussi une « maison de famille » pour les jeunes filles majeures qui sont indépendantes en dehors des heures de travail et des repas, et qui propose des dortoirs aérés et bien chauffés, des douches, des lavabos individuels.

Des cités sont construites. Chaque logement se compose d'une cuisine avec son fourneau, une SAM avec véranda, 3 chambres à coucher, un WC avec chasse d'eau, une cave et un jardin, et comble du modernisme, éclairage électrique partout. Ces logements sont gratuits les 2 premiers mois, ensuite le prix de location est de 50 fr/mois.

Les employés bénéficient d'une multitude de services : école, église, économat, infirmerie, crèche et garderie pour les jeunes enfants, lingerie, boulangerie, caisse d'épargne, caisse d'allocations familiales, cours ménagers et de couture.

Dans une notice sur l'usine dont sont tirées ces infos, datant d'avant la 1ère guerre, il est dit :

« Ce rapide aperçu ne peut qu'inciter les ouvrières sérieuses à faire partie de notre personnel. Nous tenons à n'avoir que du personnel de premier ordre car la qualité de notre fabrication est renommée et nous voulons maintenir notre réputation. »

A l'apogée, il y aura 4 autres usines en France et 2 en Europe (Italie et Pologne).

L'entreprise s'était diversifiée, abandonné le tissu noir et fournissait du tissu façonné au mètre à des clients prestigieux : Dior, Chanel, Lacroix, Ungaro, Valentino, Armani ...et des foulards sous les marques Madeleine Vionnet et Castel.

Il y eut un premier dépôt de bilan en 1999, dû à la concurrence des pays à main d'œuvre bon marché et aux difficultés économiques de l'époque.

Le plan de restructuration se traduit par une quarantaine de départs d'employés, le siège fut rapatrié de Dardilly à Jujurieux, et le rachat des locaux par la communauté de communes permit de réinjecter plus de 300 000€. Malgré une bonne année 2000, la soierie avait en particulier honoré une commande de 166 m de tissu faite par une personnalité australienne du monde de la couture, pour les JO de Sidney, l'espoir s'éteint avec une suite de coups durs : la défection du plus gros client, les problèmes techniques de l'ennoblisseur attiré de la soierie, et enfin, le coup fatal que fut le drame de New York, qui a littéralement sinistré le marché export représentant 80% des revenus de l'entreprise.

Malgré un plan de continuation en avril 2000, l'entreprise est placée en liquidation judiciaire le 16 oct. 2001. La vieille maison avait eu 191 ans cette année-là.

Le Conseil Général a racheté pour 106 714 € tout l'actif de l'entreprise, soit 120 machines dont 72 métiers à tisser, des mètres et des mètres de cartons perforés, des catalogues, des milliers d'échantillons, de dessins, et plus de 3 000 écharpes ou carrés de soie. Liste si longue que l'inventaire n'en est toujours pas achevé à ce jour ...

N'hésitez pas à faire connaître ce site et cette histoire exceptionnelle autour de vous !